De requérant d’asile à conseiller général

Njo Moubiala. Photo: Voix d’Exils.

Originaire de La Chaux-de-Fonds, approchant la soixantaine, Njo Moubiala a échappé à la dictature du Maréchal Mobutu dans l’ex-Zaïre, en se réfugiant en Suisse, ce il y a près de trois décennies. D’abord requérant d’asile, cet électrotechnicien de formation est aujourd’hui Suisse, conseiller général (membre du parlement communal) et membre de la commission de la naturalisation à Peseux, sa commune de résidence, dans le canton de Neuchâtel. Témoignage.

De 1965 à 1997, la République démocratique du Congo (RDC), alors Zaïre, était dirigé par le dictateur Mobutu Sese Seko. Dans les années 80, la dictature avait atteint son apogée en supprimant notamment le pluralisme politique et syndical et en ayant réduit les libertés individuelles. Trouvant sa situation de travailleur impayé «complètement inacceptable et admissible», Njo Moubiala a tout laissé derrière lui et a pris le chemin de l’exil. Arrivé en Suisse en 1986, il dépose sa demande d’asile et découvre les réalités de l’asile. Il est alors accueilli par deux religieux d’heureuse mémoire : l’Abbé Nicolas Desboeuf et le Père Cyrille Perrin.

Un parcours exemplaire

«Mon parcours en Suisse est élogieux, je remercie le ciel. J’ai eu le privilège d’être bien accueilli dans ce pays. L’Abbé Nicolas Desboeuf m’a présenté à un éminent professeur de droit de l’Université de Neuchâtel, M. Philippe Bois, très actif dans la défense du droit d’asile qui m’a défendu

honorablement et avec qui j’ai tissé des liens d’amitié solides ainsi qu’avec sa famille. Avec mon ami Philippe, j’ai saisi cette opportunité, je me suis intégré et j’ai fait un effort pour apprendre, comprendre et respecter la manière de vivre des Suisses. Mon parcours de requérant d’asile m’a beaucoup marqué et m’a encore donné l’envie de me valoriser. J’ai fait «l’université de la rue», c’est-à-dire j’ai fait des travaux manuels que je n’avais pas l’habitude de faire dans mon pays d’origine. J’ai travaillé dans la restauration, les bâtiments, les travaux publics, dans le transport et cela m’a permis de connaître la vraie vie suisse dans la pratique. Aujourd’hui, je fais une formation de validation des acquis qui sera sanctionnée par une attestation dans les prochains mois.»

Naturalisé suisse, Njo Moubiala vit sa double nationalité comme une vraie richesse culturelle, et il s’en défend: «Je ne peux pas renier mes origines, je suis originaire de la RDC et je suis aussi fier d’être un citoyen suisse. Les Suisses m’ont accordé cette nationalité et je les remercie pour ce geste de cœur généreux au regard de la misère indescriptible que vit mon pays d’origine résultant de sa mauvaise gouvernance.»

Conseiller général socialiste

Électrotechnicien et diplômé cafetier formé en Suisse, Njo Moubiala est divorcé et père de deux enfants. Il est conseiller général du groupe socialiste de la commune de Peseux. «Je me suis engagé en politique dans la section de la Chaux-de-Fonds du Parti socialiste grâce au conseiller aux États neuchâtelois Didier Berberat et j’ai suivi une formation politique sur la démocratie directe dispensée par le conseiller national zurichois et politologue Andreas Gross», déclare Njo Moubiala, qui se bat pour l’intégration des Africains dans le monde professionnel. «Bon nombre d’Africains viennent de pays où il n’y a pas de démocratie ni d’État de droit et quand ils arrivent en Suisse, ils sont déboussolés, désemparés. C’est pour cela que je suis là pour les encourager

à pouvoir s'intégrer et à comprendre non seulement qu'il faut vivre de façon indépendante en travaillant, mais aussi qu'il faut remplir certains devoirs et obligations que nous demande l'État. C'est pour tout le monde pareil, que l'on soit Suisse ou non. L'État est là pour nous garantir nos droits».

Regards d'un homme aux cultures plurielles

Parlant de l'Afrique, il estime que «c'est un continent formidable, potentiellement riche, non seulement en matières premières mais aussi à travers son peuple très hospitalier où la gentillesse est souvent mal interprétée par quelques profiteurs.»

Reconnaissant envers la Suisse, le député socialiste de Peseux affirme qu'il a trouvé dans la Confédération helvétique non seulement la tranquillité et le bien-être mais, aussi et surtout, la rigueur et l'amour du travail de qualité. «Ma plus grande réussite en Suisse est d'avoir appris de vraies valeurs, dans le travail, le respect, l'engagement et la foi. Car le Suisse est consciencieux, travailleur et patriote».

Jetant le regard sur la RDC, son pays d'origine, Njo Moubiala reconnait qu'«Au Zaïre, il y avait la dictature et aujourd'hui, on évolue encore dans la dictature, le chaos politique plus que celle de Mobutu et cela fait très mal de voir un pays potentiellement riche en personnes humaines, en sols et sous-sols, se retrouver en dernière position du classement mondial des pays les plus pauvres de la planète. Malgré le bon sens du soutien de la communauté internationale pour encourager et soutenir les dirigeants politiques afin d'établir un État de droit, les deux élections dites «démocratiques» qui ont été organisées en 2006 et 2011 ne sont qu'une mascarade. Force est de constater encore que la corruption est devenue monnaie courante en RDC.»

Son message aux requérants d'asile vivants en Suisse

Il conseille aux requérants d'asile d'approcher, de fréquenter

et de discuter avec des citoyens Suisses qui sont là aussi pour partager avec eux leurs dures expériences de la vie. Il les exhorte, en outre, à s’intégrer politiquement et à s’imprégner des réalités politiques helvétiques, afin de comprendre le système politique suisse qui n’est pas si facile, ce même pour les Helvètes eux-mêmes.

Paul Kiesse

Membre de la rédaction neuchâteloise de Voix d’Exils